

CULTURE GÉNÉRALE : BAC PHILO, CONCOURS FONCTION PUBLIQUE

OUVRAGE DESTINÉ À TOUT PUBLIC CURIEUX D'ESPRIT

COMMENT REUSSIR ?

Progression intensive pour tous les concours et le bac philo toutes filières

Tout le programme et tous les grands thèmes de réflexion susceptibles d'être posés aux Concours et bac (ex : fanatisme, morale et politique, argent, justice, droit, devoir, liberté, bonheur, culture, religion, travail, histoire, Droits de l'Homme, médias...) avec une actualisation récente, une méthodologie adaptée, des entraînements à l'écrit et à l'oral.

Plus de 50 thèmes et sujets de société.

Ouvrage s'adressant à TOUT PUBLIC CURIEUX D'ESPRIT, toutes personnes de tous âges et de toutes nationalités, l'ouverture au monde étant le meilleur moyen de prévenir les dérives du fanatisme et de promouvoir le respect de la Personne Humaine.

MISE À JOUR RÉCENTE

Toute reproduction, tout plagiat, téléchargements illicites sont formellement interdits et donneraient droit à des poursuites. Oeuvre non cessible à titre gratuit, en tout ou partie.

L'ESSENTIEL

La liberté implique la connaissance.

Pour progresser efficacement et rapidement en culture générale et philosophie, il est indispensable :

- * de maîtriser les notions essentielles**
- * de connaître les méthodes utiles à l'écrit et à l'oral**
- * de s'entraîner à appliquer ces méthodes aux sujets proposés.**

Tel est l'objet de cet ouvrage synthétique destiné aux étudiants - BAC, TOUS CONCOURS - et à toutes personnes curieuses d'esprit.

Ce manuel est destiné à fournir des conseils pratiques et méthodologiques clairs, simples et concis visant à donner confiance aux étudiants et à les orienter dans la préparation de cette épreuve souvent redoutée, autour des sujets probables.

Il ne s'agit pas de donner la réussite clé en main, mais de proposer des consignes essentielles pour progresser rapidement.

Cette ouvrage s'adresse plus généralement à toutes personnes de tous âges et de toutes nationalités curieuses d'esprit, dans le respect de la Personne Humaine.

Principaux développements de l'ouvrage :

Notes de l'auteur

1. Notions essentielles

I La politique, le pouvoir, l'état, la société, les échanges, justice et droit.

Sujets de réflexion : Qu'attendre de l'état aujourd'hui ? Peut-on concilier la politique et la morale ? L'Argent. Vers une universalisation des droits de l'Homme ?

II La morale ,la liberté, la volonté, le bonheur.

Sujets de réflexion : liberté, égalité, fraternité aujourd'hui ; la liberté menace t-elle l'égalité? La liberté peut-elle être conciliée avec l'autorité ? Le bonheur aujourd'hui ?

III La culture ; le langage, l'art et l'imagination, l'histoire, le travail, la technique, la religion.

Thèmes de réflexion : la culture aujourd'hui ; le langage est-il un simple outil ? L'art nous apprend-il quelque chose ? Le fanatisme

IV Le sujet ; autrui, la violence, la conscience et l'inconscient, la perception, le temps, l'existence, la mort, le désir.

Sujets de réflexion : Y a t-il une violence légitime? Pourquoi se connaître soi-même? Mémoire individuelle et collective ; la mort aujourd'hui ; faut-il maîtriser ses désirs ?

V La raison et le réel ; le sens, l'interprétation, théorie et expérience, la démonstration, le vivant, la matière et l'esprit, la vérité.

Thèmes de réflexion : Peut-on se passer des préjugés ; La cohérence d'une pensée suffit-elle à la sa vérité ? Déterminisme et liberté de choix.

2.Méthodologie de l'écrit et de l'oral , entraînements individualisés

Thèmes choisis : le doute, l'irrationnel, la nature, l'informatique, les médias, la fin de la violence.

- Méthodologie :

Ce qu'il ne faut pas faire

Les bonnes méthodes

- Entraînements individualisés :

Entraînement à l'écrit

Entraînement au commentaire de texte et à l'oral

- Derniers conseils pour réussir

Notes de l'auteur :

A l'intention de l'ensemble des lecteurs :

A la lecture de cet ouvrage, chacun pourra se rendre compte que les réflexions philosophiques demeurent d'actualité au-delà de l'écoulement du temps.

A titre d'exemple, lorsque CABU écrit « *c'est dur d'être aimé par des cons* » autrement dit par des fanatiques et **non pas des croyants**, sa pensée rejoignait celle de Voltaire qui voulait « *écraser l'infâme* » évoquant le fanatisme et non la religion.

Et lorsque la communauté humaine s'est mobilisée à la suite des attentats commis au début de ce millénaire, c'était pour affirmer la valeur inconditionnelle de la Personne chère à Kant et celle de la liberté prônée par Sartre, selon lequel « *chaque homme est tout homme* ».

Le slogan « *Nous sommes tous Charlie* » signifie que nous partageons la même humanité, peu important par ailleurs que nous soyons ou non adeptes du journal Charlie Hebdo.

Autre exemple significatif : la pensée d'Epicure qui prônait une recherche modérée des plaisirs, doit inciter à ne pas abuser des « paradis artificiels », maux des sociétés contemporaines : drogues, excès d'alcool à l'origine de maladies physiques, neurologiques, et de faits de délinquance (actes de violence, trafics de stupéfiants...).

Chaque réflexion philosophique sera ainsi accompagnée d'une note d'actualisation intéressant **toute personne, tout lecteur**.

A l'intention particulière des étudiants :

Pour réussir, il conviendra d'être particulièrement attentif aux sujets de réflexion et aux notes d'actualisation (sujets probables), ainsi qu'aux conseils méthodologiques prodigués en seconde partie ***afin de progresser rapidement quel que soit votre niveau actuel***.

Les candidats au baccalauréat ne s'arrêteront pas à une simple lecture mais reprendront **à leur rythme** chacun des thèmes en se rappelant qu'un sujet peut concerner plusieurs notions (1).

Les candidats aux concours devront connaître les grandes pensées sans pour autant « hypertrophier » les développements philosophiques dans leurs prestations écrites ou orales, l'épreuve de culture générale n'étant pas une épreuve de philosophie. (2)

Ils feront preuve de pragmatisme en s'intéressant tout particulièrement à la seconde partie relative aux conseils méthodologiques, aux exercices d'entraînement et aux dernières consignes pour progresser, prêtant notamment attention aux thèmes relatifs aux médias, à l'informatique, au doute, à la nature, à la violence.

1 Pour le baccalauréat toutes filières : Voir le mémento (taper Google) : **L'indispensable du bac philo**

2 Pour les concours toutes catégories : Voir l'ouvrage : **Culture générale Tout pour réussir**

I . NOTIONS ESSENTIELLES

Sans vouloir être exhaustif, il existe des notions incontournables qu'il convient de connaître pour aborder les questions philosophiques et de société.

Pour faciliter l'assimilation, nous avons choisi des termes clés permettant de traiter des sujets voisins, de façon transversale.

Bonne lecture et prenez plaisir à assimiler ces notions exposées avec clarté dans l'optique d'examens, de concours, ou de développement individuel.

Comme indiqué précédemment, ceux qui préparent des épreuves prêteront particulièrement attention aux notes de réflexion et d'actualisation en évitant de « réciter » leurs connaissances , mais en les adaptant opportunément aux sujets des prochaines épreuves.

Ces thèmes sont plus généralement accessibles à toutes personnes curieuses d'esprit quelles que soient les différences d'âge ou de culture, le respect de la Personne Humaine étant essentiel (Kant).

I LA POLITIQUE

Il conviendra d'être attentif aux notes d'actualisation qui pourront être utiles dans le cadre des sujets donnés aux concours ou au bac, notamment aux thèmes concernant l'argent, les Droits de l'Homme, la politique et la morale traités ci-après.

Etat politique et pouvoir :

L'Etat désigne une autorité souveraine dotée d'organes politiques, s'exerçant sur l'ensemble d'un peuple et d'un territoire déterminé. Issu du latin « **stare** », l'état évoque la stabilité.

Si Hobbes (Le Léviathan) et Hegel ont mis en exergue la fonction positive de l'Etat qui permet de **dépasser la violence naturelle** ("*Homo homini lupus*") et d'**assurer la sécurité**, Marx s'est montré beaucoup plus critique à l'égard de l'Etat, appareil au service de la classe dominante **destiné à disparaître** avec les antagonismes de classe, le sens de l'histoire allant vers une société sans classe après la phase transitoire de la dictature du prolétariat.

L'histoire a toutefois montré que Marx n'était pas un demiurge.

Nietzsche a relevé **l'ambiguïté de l'Etat**, qui peut protéger les individus dans leur liberté et leur sécurité, mais qui risque de devenir « le plus froid des monstres froids », un pouvoir de **mensonge et d'arbitraire**.

Les théories anarchistes défendues par Proudhon ou Bakounine préconisent la disparition de l'Etat au nom de la liberté de l'individu face à un Etat potentiellement omnipotent.

Si ces théories comportent une dimension éthique - le respect des individus face à l'omnipotence étatique- , elles sont historiquement **à l'origine de dérives terroristes** et ne sont pas réalisables en l'état des sociétés humaines.

Les totalitarismes - fascistes, marxistes et autres- exaltent la toute puissance de l'Etat et sacrifient les libertés individuelles au nom d'une idéologie, d'un Tout, d'une finalité de l'histoire. **Le nazisme et le communisme sont des idéologies apparemment opposées, l'une reposant sur les discriminations, l'autre sur l'égalitarisme. Mais elles présentent un dénominateur commun : le sacrifice des individus au nom d'une idéologie imposée par l'Etat, d'une finalité de l'histoire, dans le cadre d'une pensée unique. Dans les origines du totalitarisme, Hannah Arendt fustige de telles idéologies contraires à toute morale et à toute spiritualité, le nazisme étant à l'origine de l'extermination de six millions d'êtres humains, et le totalitarisme communiste ayant décimé quelque cent millions de personnes à travers de sanglants massacres tel celui du régime de Pol-Pot.**

Né le 19 juin 1937 et décédé dans la nuit du 9 au 10 novembre 2015, **André Glucksmann, philosophe anti-totalitaire, avait rompu avec le marxisme en 1975 en publiant La cuisinière et la mangeur d'homme. Faisant partie avec Bernard-Henri Lévy de ceux que l'on appellera « les nouveaux philosophes »**, il prônait une politique interventionniste dans le domaine des Droits de l'Homme, et avait réussi à réunir l'intellectuel de gauche Jean-Paul Sartre et l'intellectuel libéral Raymond Aron pour faire cause commune en faveur des « boat people » ayant quitté le Vietnam. L'indignation, le sort des peuples, et la misère du monde furent le moteur de son action (Une rage d'enfant).

A l'opposé des totalitarismes, **la démocratie** chère à Rousseau (Du contrat social) repose sur un pacte social recherchant le bien commun et garantissant l'Etat de Droit.

Si Rousseau est partisan de la démocratie **directe** telle la démocratie athénienne, la dimension des sociétés modernes impose aux citoyens de déléguer l'exercice des responsabilités publiques dans le cadre de la démocratie **représentative**.

Issue du grec *politikè*, **la politique** est la science du gouvernement de la cité.

Pour Hegel comme pour Aristote ou Rousseau, la politique a pour finalité **le bonheur commun**, en s'efforçant de concilier les intérêts individuels et collectif. La politique est donc **conciliable avec le bien, la morale** (du latin mores : moeurs, normes de vie en société).

Quant au pouvoir politique, Max Weber, aux termes d'une classification demeurée célèbre, distingue trois formes de pouvoir qui peuvent coexister : le pouvoir traditionnel reposant sur la coutume et la tradition sacrée (monarchie de droit divin), le pouvoir charismatique reposant sur l'aura d'un individu (Nelson Mandela, De Gaulle), et le pouvoir légal fondé sur les institutions et les règles préalablement établies.

Le pouvoir ne saurait se limiter à la sphère politique : pouvoir dans les relations sociales (employeur/employé, médecin/patient..), dans la vie amoureuse, dans la sphère économique, dans les modes, les relations familiales ...

Si le terme désigne l'ascendant sur autrui, les sociologues tel Michel Foucault ont montré que **le pouvoir était rarement unilatéral en démocratie, mais qu'il résultait de stratégies multiples** : pouvoir des syndicats, du peuple face aux décisions des gouvernants (droit à la contestation par des manifestations pacifiques, non renouvellement des équipes dirigeantes n'ayant pas tenu leurs engagements politiques...).

Le pouvoir ne résulte pas forcément de **la force**, mais peut s'expliquer par **une étrange relation au désir**. Etienne de la Boetie a ainsi défendu la thèse **d'une servitude volontaire** (Discours de la servitude volontaire.) Pour Freud, le pouvoir s'explique également par **une relation au désir** et au monde du fantasme, la figure du maître renvoyant à celle du père auquel il convient de **se soumettre et d'obéir pour avoir de l'amour**. Et selon Wilhelm Reich, les peuples auraient ainsi voulu leur oppression, dans le cadre de liaisons dangereuses avec le pouvoir. (Psychologie de Masse du fascisme).

Le pouvoir par le travail : Hegel évoque la peur de mourir et de tout risquer face à la domination du maître. Mais dans la célèbre **dialectique du maître et de l'esclave** (la phénoménologie de l'Esprit), l'esclave va pouvoir progresser et devenir libre par le travail, au point de devenir "le maître du maître".

La force de la démocratie est de favoriser l'égalité des chances, pour permettre à chacun d'accéder à la promotion sociale par l'effort, l'engagement, le libre arbitre.

Note d'actualisation Bac/concours : Qu'attendre de l'Etat aujourd'hui ?

Si le libéralisme sans régulation est porteur d'inégalités et d'injustices sociales, l'histoire a néanmoins montré les **dérives des idéologies totalitaires** (marxisme, nazisme) qui sacrifient l'individu au nom d'une vérité, d'un absolu dans le cadre d'une pensée monolithique.

Les idéologies anarchistes, qui prônent à l'inverse la disparition de l'état, ont été **à l'origine d'entreprises terroristes** et ne sont pas réalisables en l'état des sociétés humaines.

Les citoyens, contrairement à l'analyse datée de Wilhelm Reich, ne veulent pas être opprimés par un Etat omnipotent. Pour autant, l'état est garant de la démocratie.

Aujourd'hui, les sociétés démocratiques s'efforcent de promouvoir la qualité de l'intervention de l'état, sans interventionnisme liberticide : préservation de la sécurité des personnes dans le respect des libertés, accès à l'égalité des chances, régulation de la vie économique mondiale par le biais d'initiatives concertées (démantèlement des paradis fiscaux). Ce qu'il faut attendre de l'Etat, ce n'est pas une intervention omniprésente et omnipotente, mais une action de régulation, un "état stratège". (Voir les notes d'actualisation sur la liberté, l'argent. Et voir l'ouvrage : culture générale tout pour réussir)

La société, les échanges (l'argent)

Dans son ouvrage Politique, Aristote affirme que l'homme est "**un animal politique**" (**du grec polis : cité**). Réalité sui generis, la société fait l'objet d'une science dont le terme a été créé au 19^{ème} siècle par Auguste Comte : la sociologie. **Marx reprendra textuellement l'expression d'Aristote. L'individu isolé selon Aristote, Marx (ou Engels) n'existe pas.** Ce lien indissoluble avec le milieu n'est pas le propre de l'homme mais est consubstantiel à la vie : Aristote affirme ainsi que l'homme est **plus social que les autres animaux**. Néanmoins, le groupe animal est gouverné par l'instinct alors que les sociétés humaines, éminemment dynamiques, progressistes, sont régies par les institutions (voir les thèmes sur la culture, sur le langage).

La spécificité de la société humaine est le dynamisme, la liberté, la foi dans le progrès malgré des moments apparents de stagnation, des conflits, des manifestations ponctuelles du fanatisme, qui génèrent des réactions en faveur de la liberté et de la dignité humaine (cf l'idéalisme hégélien : la raison gouverne l'histoire dans un processus dialectique thèse, antithèse, synthèse). Et si la société donne du sens à l'existence humaine, l'Enfer, ce n'est pas les autres comme le prétendait Sartre ; mais c'est l'exclusion sociale, la précarité matérielle et intellectuelle qui prédispose à adhérer aux extrémismes.

Les échanges évoquent le fait de céder moyennant contrepartie. Si l'échange fait référence à l'économie, il y a lieu d'évoquer **la fonction de communication** : échange de biens, de paroles...

Dans la politique, Aristote distingue le troc qui consiste à échanger des biens en nature, et l'échange par l'intermédiaire de la monnaie. Aristote distingue encore **la valeur d'usage** correspondant à l'utilité de l'objet et **la valeur d'échange** correspondant à sa valeur économique. **Aristote (à l'instar des altermondialistes...) critique surtout l'attrait excessif pour l'argent au détriment de la fonction sociale de l'échange. De même, Marx fustigera les inégalités, tout en décrivant l'argent comme un demiurge (Manuscrits de 1844).**